

Bonsoir à toutes et tous,

Nous sommes heureux de constater que notre mobilisation ne faiblit pas. Tout d'abord, nous souhaitons formuler nos remerciements à toutes les personnes qui se sont déplacées lors de la manifestation du 23 octobre sous les murs de l'école Lucie Aubrac. Le collectif citoyen s'est formé par réaction de quelques habitants de la Tour d'Aigues révoltés par la diffusion de tracts haineux à l'encontre de migrants qui devaient être accueillis à Grambois. Il n'était pas forcément écrit, à priori, en trois, quatre jours de préparation, d'arriver à un tel rassemblement. Le nombre y était. Vous avez pu le constater en étant présents. Et pour les autres, vous avez pu lire les articles relatant l'événement. Nous pouvons donc nous féliciter de cet engagement de toutes et tous pour des valeurs d'humanisme et de bienveillance à l'égard de nos semblables venus de l'étranger. Nous remercions les élus des divers villages alentours qui avaient tenu à affirmer, par leur présence, leur volonté de solidarité pour cette cause des migrants. Nous remercions particulièrement M. Lovisolo, le maire de La Tour d'Aigues qui a su faire en sorte, avec le concours de la préfecture du Vaucluse, que les deux manifestations prônant des idées diamétralement opposées, puissent se dérouler sans heurt. Nous n'oublions pas M. Feretti, le maire de Grambois, représenté ce soir par son conseiller, M. Cendron, dont le discours ému fut apprécié par l'assemblée présente ce dimanche.

Nous avons donc su, nous semble-t-il, avec nos modestes moyens, ne pas déshonorer le nom de Lucie Aubrac. Rappeler la mémoire de ces résistants. Ce n'est pas rien. Car aujourd'hui, tout le monde se réclame de la résistance. Même ce parti xénophobe qui voudrait renvoyer tous les étrangers par delà les mers, rattrapé, dans la course à l'échalote des prochaines échéances électorales, par d'autres ténors de partis moins extrémistes. Nous vivons dans un monde où les valeurs sont galvaudées. Sous une apparence de modernité et de mise en adéquation avec l'économie mondialisée, dans une société où toute revendication liée à des conquêtes sociales datant justement de l'après guerre est taxée de ringardise, nous assistons au délabrement jour après jour de ce qui a fait de notre société la référence d'un modèle social pour tant d'étrangers. La modernité prétendue pour mieux noyer le grand retour en arrière vers un XIXème siècle de misère pour les plus pauvres, ceux qui sont mal nés, dans la mauvaise classe, dans le mauvais pays. Résister, c'est au quotidien, ce n'est pas facile et ça ne l'a jamais été. Sans doute qu'aucun des résistants que l'on a fini par mettre sur un piédestal n'avait en tête que ce qu'il faisait était hors norme, à élever au niveau de l'Histoire avec un grand H. Résister est une ligne de vie. Nous avons donc su démontrer notre capacité de résistance sur une action

d'ampleur. Il nous reste le plus compliqué : résister sur la longueur, au quotidien, par de multiples initiatives.

Car, par notre défaut de résistance, par notre attentisme, nous avons laissé les choses, doucement, dans tous les secteurs de la société, se déliter. Par naïveté, sans doute, de croire que les droits gagnés le sont pour toujours. C'est faux.

Les droits obtenus et à obtenir ne le sont et ne le seront que parce que nous-nous battons pour les préserver ou les conquérir. Rien ne tombe du ciel.

Notre collectif citoyen s'est formé sur la subite prise de conscience qu'il était impossible de laisser le terrain, de la géographie et des idées, aux seuls xénophobes. C'est donc une belle étincelle et pour certains, beaucoup sans doute, cela nous a donné l'occasion d'agir concrètement alors que nous avons en permanence l'impression de ne pas avoir de prise sur les événements auxquels nous assistons par médias interposés. Le filtre de ces médias nous tétanise parfaitement par le flot quotidien d'informations. Nous ne pouvons, en tant qu'individu, citoyen, nous saisir de toutes les injustices qui nous révoltent par delà l'écran. Nous devenons bêtement abrutis. L'instrumentalisation des médias de masse est maintenant flagrante. Et par médias interposés, l'instrumentalisation des étrangers l'est tout autant par les partis politiques. Le démantèlement de la dite « jungle » de Calais est instrumentalisée, nous ne sommes pas dupes. Rien que cette appellation est révélatrice du mépris pour les êtres humains qui y vivaient. Et nous sommes complices, toutes les fois où nous employons ces termes ainsi dévoyés. Le langage est source de pouvoir. Apprendre à le maîtriser et en user avec justesse, à propos, est le début de la reprise de ce pouvoir.

Nous devons nous réapproprier les mots pour faire œuvre de pédagogie. Nous devons nous former nous-même, nous informer, travailler en commun pour labourer ces terres du Sud Vaucluse laissées en friche par les citoyens éclairés que nous sommes ou devons nous efforcer de devenir. Il y a du chemin à parcourir. Nous sommes un collectif qui doit interpeller les pouvoirs publics pour que ceux-ci appliquent la loi, notamment par la prise en charge des mineurs, leur scolarisation. Un collectif qui doit construire des ponts entre les associations, mutualiser les expériences des personnes qui veulent accueillir dignement ces jeunes. Un collectif qui doit rester vigilant à ne pas se substituer aux associations qui travaillent déjà sur ces questions. Ces associations sont nombreuses, 26 d'entre elles sont regroupées dans le collectif Agir. Ce collectif, formé lui-même en association a pour objectif d'accueillir les réfugiés en pays d'Aix en favorisant les liens entre plusieurs associations concernées. Nous ne pouvons que vous inciter à proposer vos compétences, votre temps disponible, à vous engager dans leurs actions. Notre ambition, si vous y apportez votre contribution, si vous

la valider, est d'humaniser ces réfugiés, sans distinction, et plus généralement de briser les préjugés, les apriori sur l'Autre, quelque différence il représente. Car ce n'est que par le vivre ensemble et le respect de la pluralité des citoyens nés sur le territoire ou venus d'ailleurs qu'un avenir respirable peut être envisagé. Un avenir de fraternité, d'échanges d'expériences, d'entraides entre êtres humains. Un avenir apaisé où l'on pourrait envisager de parler de valeurs autres que les seules concurrences et rentabilité : culture, éducation, ouverture aux autres, altruisme, bienveillance, empathie. Nous avons quelques pistes à soumettre à notre assemblée et entendons bien évidemment que nous oeuvrions collectivement sur ces propositions et les vôtres qui vont surgir, nous n'en doutons pas. Car le collectif ne peut exister qu'avec la participation effective de toutes et tous. Nous avons une belle énergie, il nous reste à la canaliser pour que nous soyons efficaces dans notre engagement.